



Newsletter de l'AAE de ENSGTI

Week-End des Anciens 2018

Chaque année, l'AAE organise le WEA, qui s'est tenu le week-end du 16 au 18 Mars 2018. Le Week-end des Anciens est toujours un grand évènement, qui se tient à l'ENSGTI, qui permet d'organiser le temps d'un week-end les retrouvailles entre anciens élèves dans une ambiance conviviale, et de mettre à l'honneur les promos d'anciens élèves pour des anniversaires particuliers, cette année les 10 ans de la promo 2008 et les 20 ans de la promo 1998. Mais cet évènement n'est pas réservé qu'aux anciens élèves puisque les élèves actuels sont également conviés pour pouvoir partager et échanger avec les anciens élèves. Ainsi, les élèves ont pu participer aux différentes présentations organisées en amphithéâtre le vendredi 16 Mars dans l'après-midi, ainsi qu'à des tables rondes le samedi 17 dans l'après-midi où les anciens sont toujours plus nombreux à vouloir échanger, discuter, conseiller et aider avec les élèves pour leurs projets professionnels. Et entre ces moments studieux, les anciens et élèves actuels ont pu se détendre et se retrouver lors du barbecue du samedi midi et lors du traditionnel repas du samedi soir. L'AAE est fière d'avoir organisé et vous remercie pour ce WEA et espère vous retrouver toujours plus nombreux lors du WEA 2019.

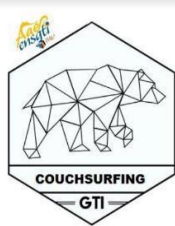


Deux anciens, deux emblèmes de la promo 1998 et 2008, nous ont fait le plaisir de nous faire un retour sur ce WEA'18 – à retrouver au dos !

Création d'un nouveau service à l'AAE : le couchsurfing GTI

FRANCE


- Bordeaux
- Cherbourg
- Clermont - Ferrand
- Lille
- Lyon
- Paris
- Pau
- Poitiers
- Toulouse
- ...



**COUCHSURFING
GTI**

ETRANGER

- Australie
- Belgique
- Canada
- Malaisie
- Norvège



L'AAE a déjà mis en place de nombreux services dans le but de créer un grand réseau et de garder l'esprit d'entraide qui est présent à l'ENSGTI. Ces services sont là pour aider les élèves à appréhender le monde du travail, et pour suivre les anciens tout au long de leur parcours professionnel, leur permettre d'obtenir si besoin conseils et soutiens.

Et c'est toujours dans cet esprit d'entraide que l'AAE a décidée de créer un nouveau service, le couchsurfing GTI. L'objectif est assez simple : c'est de permettre aux élèves et aux anciens qui ont besoin d'un logement temporaire (pour un entretien, une conférence, un évènement, ...) d'avoir un hébergement gratuit et convivial, dans un esprit d'entraide et de partage. Et ce service ne s'adresse pas qu'aux personnes pouvant proposer un hébergement puisque vous pouvez également vous inscrire pour que les personnes souhaitant avoir des informations sur la ville, de bonnes adresses ou même discuter avec vous autour d'un verre puissent vous contacter. Pour participer, il

vous suffit de s'inscrire auprès de l'AAE et ensuite, lorsque vous ferez appel au service de couchsurfing GTI, l'AAE s'occupera de vous mettre en contact avec la personne la mieux placée pour répondre à votre besoin. Les inscriptions sont disponibles et le service est actuellement opérationnel à couchsurfing@aae-engti.org.

Emmanuel Puisais - Promo 1998 :

'On s'était donné rendez-vous dans 20 ans'

Bon ok, le titre est un peu nul mais j'assume...

1998-2018 : 20 années de vie personnelle et professionnelle passées, c'est long.

Mais se retrouver à Pau comme si on s'était quitté il y a 1 mois avec autant de bonheur et d'enthousiasme quand on ne s'est pas vu, pour quelque uns, depuis 20 ans, c'est simplement magique !

Cela montre bien que les trois années passées à l'ENSGTI constituent un socle important dans nos vies qui va bien au-delà de la formation au métier d'ingénieur.

Ainsi une grosse poignée de la promo 1998, presque un tiers de la promo, s'était donc donnée rendez-vous en Béarn, invités que nous étions par l'AAE.

Première vague le vendredi soir, histoire de passer une soirée de retrouvailles ensemble avant d'aller boire un verre ou deux avec les membres de l'AAE dans un bar de la ville. Quand on est quadra, on ne peut plus faire n'importe quoi. Donc on s'était dit tranquille le premier soir histoire d'être plein gaz pour la « vraie » soirée. 'Tranquille qu'ils disaient!' oui jusqu'à 6h30 ...

Deuxième vague le samedi matin, très tôt ! 10h. Direction ensuite l'école pour un barbecue très convivial au sein du nouveau (pour nous) foyer. Merci à Jean-Michel Reneaume pour nous avoir permis de visiter la halle Lavoisier, magnifique outil dédié aux TP.

Bien entendu, nous n'avons pas pu résister à la photo de groupe devant l'école.

Après une sieste indispensable pour les tranquilles fêtards de la veille et un apéro tranquillo toujours, il était l'heure d'aller à Gelos. Malheureusement les taxis palois ont un sens du service particulier, bilan : 1h de retard pour la promo 1998 et ils ont même commencé sans nous ! on se prenait pour des VIP, on a été calmé ☺

Cette soirée, où l'AAE nous a mis l'honneur de façon remarquable (merci pour les bérets, car le béret est béarnais et non basque, tout le monde le sait) a permis de rendre un vibrant hommage à deux anciens de la promo 1998 qui nous ont quitté et à qui on pensait très fort en ce 17 mars 2018.

Cette soirée fut merveilleuse et mémorable, un peu moins tranquille peut-être...

Le lendemain bien sûr, c'est le moment de rentrer dans ses pénates, de reprendre le cours de sa vie non sans une certaine mélancolie mais avec tellement d'étoiles dans les yeux !

Merci à tous ceux de la promo 1998 d'être venus pour partager ce grand moment ! N'attendons pas 20 ans pour la prochaine soirée.

Merci à l'AAE pour son accueil, sa sympathie, sa gentillesse, son enthousiasme et son organisation sans faille ! Continuez comme ça, nous avons tous besoin de vous.

Merci à l'ENSGTI d'exister et de nous permettre encore de se faire des souvenirs...

Manu, promo 1998



Voyage en terre GTIenne

Ne perdez pas les 10 prochaines minutes, ne lisez pas cet article !!

Mercredi 21 mars, le WEA est derrière nous, mes sécrétions lacrymales de la nuit passée tombent entre les touches de mon clavier, je me penche sur mon téléphone une notification Messenger est arrivée. Charlotte, qui nous avait hébergé et avec qui j'avais correspondu lors de mon voyage de retour me demandait tout allait bien et s'il serait envisageable d'écrire un article pour la prochaine newsletter de l'AAE !!! Dans mon enthousiasme, candide et innocent je me rappelle à la grande gloire du LPF que j'avais apprécié la lecture à l'époque et accepte fièrement la mission. C'est décidé tel un Philippe Bernada sur Facebook, je vais écrire un article dont tout le monde se fout sur le WEA.

Alors voilà c'est déjà passé, les dix ans de la promo 2008 sont déjà dernière nous, pour preuve la couverture de la page Facebook de l'ENSGTI a changé. Les vieux briscards de la promo 2008 posant fièrement le jour de leur remise de diplôme ont été gentiment remplacé par la bande d'éphèbes pubères et de jeunettes pas piquées des hannetons, qui allaient se faire désintégrer dans la semaine à venir...

Bigre !!! Le temps restera l'unité de mesure la plus passionnante qui soit, c'est même la seule que ces enfoirés de rosbeef n'ont pas réussi à personnaliser!!

Retour en arrière, Oslo, Vendredi 9 Mars, comme disait le poète juif berbère, Patrick Maurice Benguigui, « on s'était donné rendez-vous dans 10 ans » et on y est presque ! Il est 14h30, je mets à jour ma réponse automatique d'absence du bureau dans Outlook et éteint sciemment mon ordinateur avec une certaine excitation ; demain je prends la smala et l'emène en terre béarnaise ! 15h15, j'arrive chez moi, « j'enfonce... ma clé dans la serrure », il ne reste plus qu'à boucler les valises manger et dormir, demain matin on se réveille à 3h30, après une escale à Roissy Charles de Gaulle on sera dans « La ville rêvée des villes » autour de 15h !!! Le Crunch est à 17h45 nickel !! Emil, surnommé « le plus beau bébé du monde » m'entend arriver et me court après, dédaignant retirer mon manteau, je me précipite sur lui pour le porter et l'embrasser, mes lombaires se bloquent, le forfait pour demain et la semaine qui arrive me traverse immédiatement la tête. Tant d'année à attendre, tant de sacrifice fait pour cette semaine, des heures de patience à attendre son tour... pour rien.... J'arrive à me convaincre « Non ça ne va pas se passer comme ça ». Je fais littéralement le dos rond, avec l'aide de ma femme, on arrive à nos

fins, le bébé mange et s'endort normalement, on finit les bagages, on charge la voiture, nous sommes prêts pour demain matin.

Samedi 10. 9h00. En escale à Paris j'arrive à trouver par téléphone un ostéopathe d'urgence pour l'après-midi, ma femme fait les cents pas dans le terminal pour faire dormir Emil et y arrive !! 16h00 nous arrivons chez Charlotte, qui comme à son habitude nous reçoit avec un grand sourire. Pas le temps de trainer j'ai un dos à aller faire soigner, je file sous la douche, bah oui malgré la pluie, les 18degC à notre sortie de l'avion me font suer comme un goret et me font regretter les -7 à notre départ. Après ma séance d'ostéo dans un cabinet du boulevard Alsace Lorraine, je file à la pharmacie du Triangle de la rue Henri Faisans pour faire le plein d'ibuprofène. Qu'il fait bon de voir les cas sociaux s'engueuler au Carrefour Market une bouteille de rosé bon marché à la main, « C'est vivant comme quartier, moi j'aime bien ! » me dis-je. Le pharmacien, à l'accent bien prononcé, me recommande de voir le médecin au 64 de la même rue, pour me faire prescrire des choses « un peu plus sérieuse ». 18h30, ce putain de Crunch a déjà commencé, comble de l'ironie le plus mauvais des arrières français sous l'ère PSA, écarté par Novès revient sur le devant de la scène depuis que l'on a mis fin à la pire des séries de matchs sans victoires contre l'Italie COCORICO !!!! L'histoire sera même encore plus cruelle quelques minutes plus tard quand il héritera du brassard de capitaine après la sortie de Guirado... Comment en est-on arrivé là ? Monde de merde... le pire des scénarios et maintenant à craindre... Une victoire française... Je m'empresse d'exposer mon cas au docteur, il me pose de vagues questions, je réponds toujours par l'affirmative : « Donc vous allez porter une ceinture lombaire » « Ok » « Je vais aussi vous prescrire du Dafalgan... » « oui oui » « ...de l'Effergan... codéiné hein ? » « oui bien sûr » « du Valium avec ça vous allez planer... » « Très bien faisons comme ça » « et enfin un relaxant musculaire », Parfait, sans trop comprendre ce qu'il venait de me dire je m'empresse de le régler et file à la pharmacie récupérer mon dû, avec tout ça il y a de quoi anesthésier tout un troupeau de charolaise ou une équipe de France déjà bien à l'agonie depuis 7ans. Je file à la voiture, met Radio Bière Foot ou les experts m'informent que les français mènent 19-16, l'horreur est en train de se produire. Même si la perspective de baiser les rosbeefs peut paraître jouissive, sa concrétisation dans le contexte actuel serait la pire chose pour le rugby français, cela confortera le système Bernardo, à grand coup de « l'effet Brunel » dans les journaux on oubliera un temps les problèmes du rugby professionnel et du Top14 jusqu'à la Coupe du Monde et tout ressortira au Japon au premier et dernier

match de poule... J'arrive chez Charlotte, les cons ont maintenant 6 points d'avance, malgré une superbe action de Beauxis pour remettre l'Angleterre sur les rails de la victoire à la 80ème minute, le match s'achève sur une victoire de l'équipe de France et une défaite du rugby français, Bernardo dans les tribunes jubilent, Serge Simon fait des bras d'honneurs face cameras en criant « J'étais là au carillon » et Bastagros est élu homme du match... Cette semaine ne pouvait pas plus mal commencer.

Dimanche, 9h00, je marche sur des nuages, le valium et les quelques Lefte de la veille me donnent assez de résignation pour oublier la défaite de la veille, je vais faire découvrir donc « la ville rêvée des villes » à ma femme. « Ah non, c'est Pau, la porte des Pyrénées » me retorque Charlotte avant de partir, MAIS COMMENT ÇA BORDEL !!! Tout part en couille, c'est quoi ce délire, il manquerait plus qu'il n'y ait plus de dealers, de drogués, de punks à chien et de décapiteur d'infirmière vivant au Hédas... Nous ferons le pire des restaurants ouverts le dimanche dans le quartier du château... la loose, n'y aller pas !!!! tout venait d'être décongelé, Le Dauphin... Je passe devant La Frangine, la une de L'Equipe me rappelle que ce journal ne sait pas de quoi il parle quand il aborde d'autres sujets que le football et encore... Je cite : [les français s'offrent] « un succès fondateur » jamais lu autant de conneries en 2 lignes. On est seulement 12h après le Crunch et on parle de succès fondateur!!! seul le temps (qui détruit généralement tout) pourra le dire, il ne sera fondateur si on tripote la coupe en 2019... Heureusement Georgio le glacier sera là pour la deuxième fois de l'année, notre journée est sauvée.

Mardi, nous partons pour le pays basque, nous reviendrons jeudi soir, visite express de Bertin Technologies à Tarnos où j'avais effectué mon stage de fin d'étude en 2007. Alex de ma promo y bosse m'avait informé LinkedIn. 11h30, la secrétaire m'informe qu'il est en meeting, « mais quel branleur!!! » je passe donc le bonjour aux anciens puis nous mettons le cap sur Bayonne, petit passage par la galerie SpaceJunk de la rue Ste Catherine qui venait d'ouvrir en 2007. La galerie est toujours tenue par la même personne. Il se souvient m'avoir donné une palette de 24 Bavaria 8.6 périmés avant mon départ pour les fêtes de Pampelune avec une bande d'asticots surexcitée arrivant de Pau. Pour l'occasion nous étions un convoi de deux voitures composées de joyeux GTIen dans l'une et de jeunes ingénieurs Bertin dans l'autre. Un certain Florian B. qui avait pris cher la veille était de la partie, son acolyte de l'époque un certain Guillaume D. avait même décliné l'invitation de se rendre à la feria. Florian B. et deux autres oiseaux, qui auraient dû se reposer dans la voiture, étaient arrivés à Pampelune complètement imbibés, à l'arrière de ma caisse, ils s'étaient enfilés

quasiment toute la palette. Les collègues de Bertin qui nous suivaient en voiture et la Guardia civil croisée à contre sens sur le l'autoroute avait même eu la chance de voir la bite de Florian B. quand il décida de pisser par la fenêtre arrière gauche quand je conduisais à 130km/h. Quelle époque!! On n'avait pas un métier facile.

Mercredi, c'est l'anniversaire de ma femme, le soleil brille, l'air marin de Biarritz est très agréable, je pousse la poussette d'Emil comme les vieux poussent leurs déambulateurs sur le quai de la Grande Plage, mon dos n'est plus à l'équerre et le valium fait effet, c'est officiel je serai remis pour le match de samedi. Nous avons réservé une table pour le déjeuner dans un restaurant qui s'avèrera très bon. Dans un décor de brasserie moderne, L'entre-deux sert une cuisine classique et moderne française. Nous sommes au bout d'une rangée de 4 tables de deux personnes, nous comprenons que nous aurons des voisins de tables 6 au max, Emil trône au bout de la table sur sa chaise haute. Nous commandons rapidement car nous voyons venir le temps de la sieste pour Emil. Trois personnes d'un âge avancé s'installent à l'opposé de la table entre les deux tables un couple s'installe sans dire bonjour à côté de nous sur la table vacante. Des chaises hautes permettent aussi au client de se restaurer tout en ayant une vue sur la cuisine, la moyenne d'âge y est plus jeune et les accents plus chantants, un nouveau-né fait la sieste dans sa poussette. « Oh un bébé dans un restaurant, on n'a jamais vu ça », se plaint la viaque assise à côté de nous manquant pour l'occasion de faire tomber son dentier dans son verre de Perrier. Putain apparemment pour ce type de personne la vie s'arrête à la venue d'un enfant,

« arschloch » lance ma femme, je réponds « alte kuh ». Nous rigolons bien. Le mari de la viaque commence à discuter avec le groupe de trois, « ah bah moi j'en ai payé des retraites aux gens il est tant que je profite de la mienne, vous vous rendez compte, j'ai dû payer l'ISF quand j'ai vendu ma société » des « ah oui ah oui » sortent de la bouche du groupe de 3. Je respire un grand coup pour ne pas me plaindre moi aussi des taxes que je vais payer à la fin du repas... « salaud de pauvre aidé par l'état ils nous piquent notre fric ».

Vendredi, Jour J-1, j'arrive en catastrophe vers 15h pour le forum des anciens, les intervenants ont déjà commencé leurs présentations, je décide donc de m'asseoir sur les strapontins de l'amphi pour ne pas les déranger. On me tend une Grimbergen c'est bon je suis à la bonne adresse. « Merde, le mec a fait un power point ». L'ancien représente une boîte de prestations mais fait aussi la description de son boulot dans la société dans laquelle il est placé, je comprends vaguement qu'il bosse dans le nucléaire. A la fin de la

présentation, je lance « faites gaffe avec les boîtes de prestations, ce sont juste des marchands de viande qui cherchent à placer des juniors car ils se font un max de fric sur votre dos » le visage de l'intervenant, Pierre, se raidit « moi par exemple en 2008, je cherchais un poste pour la région parisienne dans le pétrole, je fais donc leurs entretiens, en espérant qu'ils me dégottent une place chez Technip ou autre, à la fin de l'entretien ils me disent qu'ils me rappelleront dans les 15 jours et ils le font !!

– Bonjour nous avons une offre sous les yeux : ingénieur d'essais dans le nucléaire à Cherbourg

– Bah non désolé [il m'arrive de ne pas être injurieux dans un contexte social] ça correspond pas trop à mes objectifs, répondait l'innocent junior que j'étais. » Fin de ma collaboration avec les boîtes de prestations. »

L'amphi se met à rire, rétrospectivement je comprends que l'intervenant venait de vendre son poste d'ingénieur d'essai dans le nucléaire à Cherbourg justement !!! Pierre est livide, il doit se dire : « mais c'est qui ce trou du cul qui balance sur ma boîte », très habilement quelqu'un modère mon propos en disant que ce genre de boîte sollicitent beaucoup les juniors et qu'il y a des pièges à éviter. En voyant la tête de Pierre, diplomate, je concède ce qui a été dit. Comble de l'ironie LinkedIn m'informe que Pierre travaille à Cherbourg, je me félicite que 10 ans après, Alten a trouvé un ingénieur pour pourvoir le poste que j'avais vu en 2008.

Il est temps maintenant de faire ma présentation, nonchalant, les mains dans les poches je quitte mon strapontin pour me joindre aux intervenants, je n'ai pas de présentations alors je me plains qu'il n'y ait toujours pas internet dans l'amphi car la plaquette de ma société et dans ma boîte mail... Pas grave, je vais parler des différentes étapes de développement d'un projet Oil & Gas et les différentes facettes qu'un ingénieur procédés peu enfileur durant la vie d'un projet. Je prends une craie et commence à écrire des trucs que seuls les initiés peuvent comprendre, je marmonne, j'entends des rires moqueurs, je me dis qu'ils ne pinent rien à ce que je dis, tant pis... ils poseront des questions. Finalement les questions arrivent, ils en ont rien à foutre de ce que je viens de leur dire et me demande pourquoi j'ai quitté la France, je fais référence à une célèbre phrase d'un ancien président roquet « La France tu l'aimes ou tu la quittes » là je me dis, merde ils ne doivent pas connaître en fait, ils ont 10ans de moins !!! tu parles à des gens qui n'ont jamais connu Amblin, MS-DOS et les pogs !!! Pourtant j'aurais pu leur expliquer le concept de protection social et de congé parental dans les pays nordiques mais à leur âge ça ne doit pas les intéresser... Enfin, nous suspendons le forum et nous nous dirigeons vers les cubis de vieux carion du foyer. Au premier cubi ouvert, l'odeur est telle que les

anciens de ma promo commencent à arriver. Je dois changer la couche d'Emil je prends ma femme par le bras et l'emmène en salle Darcy, là on trouvera la place et le calme que le foyer n'offre pas pour changer Emil. Des photocopiés de cours non collectés sont éparpillés sur le bureau central, « Contrôle Commande, putain qu'est-ce que c'était chiant !!! » « What ? » répond ma femme, je lui explique que c'est une matière de mathématique appliquée dans le domaine de la régulation des unités de procédés et que j'avais beaucoup d'admiration pour le prof qui l'enseigne tant le sujet et inintéressant... Je fais la bise aux anciens que je croise et file chez Charlotte mettre le bébé au lit, on se retrouvera ce soir.

Après un apéro express dans un Air Bnb avec la majorité de la promo 2008 présente ce week-end, nous nous dirigeons vers le Red Lion, une soirée karaoké, j'y découvre amusé que « Une Dernière Danse » de Kyo a atteint le panthéon des chansons de merde qu'on chante tous bourrés à côté du « Connemara » de Michel Sardou. On discute, on échange, le karaoké s'arrête sans avoir été invité à chanter... Personne n'entendra donc ma version Gainsbourg'esque des sucettes à l'anis... Les lumières s'allument il est temps pour les couche-tard de filer au Durango, et pour moi de rentrer Emil se lève généralement à 7h, j'ai 4h de sommeil à faire !!! Je rentre donc accompagné de Nat le maître de maison et de Lucile, Charlotte s'occupera de Chabri qui fait déjà le piquet devant le Dudu !!!

Samedi, le foyer est vraiment trop petit, il pleut, l'approvisionnement en saucisse cuite va être difficile. Les tables rondes commencent, pas trop le temps de discuter, je préfère jouer avec Emil que je surprends en train de draguer Emmanuelle, je lui explique qu'il est un peu jeune et à elle que je suis dispo pour une discussion avec les jeunes qui le souhaitent mais qu'ils viennent à ma rencontre car je fais l'électron libre dans la salle. Deux jeunes en partance pour une micro-thèse à Trondheim me demande des renseignements sur la Norvège je réponds et leur file mon email pour communiquer en plus dans le futur.

On s'absente, nous nous retrouverons à la salle après le match. Match de merde on perd d'un point contre une équipe de Galles qui n'était pas forcément flamboyante. « Alors, la victoire fondatrice, l'effet Brunel, déjà envolé ? ». Emil dort, j'embrasse ma femme, il est temps de la quitter pour rejoindre les GTIens et prendre l'apéritif. Dès mon arrivée je me rue sur la cochonaille et le punch, échange cordiale avec les anciens et les nouveaux, « c'est quand même bien cette rencontre », le rail d'éclairage est toujours le même, les enceintes aussi, nostalgie... je reprends un punch. Quoi il n'y a plus de Bureau Des Fêtes ?????!!!! mais c'est quoi ce bordel !!!! je reprends un punch !! nous nous attablons. Je reprends un punch. Je suspecte Bobby de benner dans l'heure, on se serre des ballons de rouge. Des gens ont prévu des discours, je dois dire que j'ai failli demander un remboursement de mon billet d'avion que j'avais payé en Miles En France

(surnommé Air Chance par moi-même depuis des années) quand j'ai su que Mercadier ne serait pas là. Par un mystérieux hasard, je me retrouve coiffer de l'une des plus belles cravates ayant appartenu au légendaire Jacques, pour fêter ça je reprends un ballon et serre à Bobby un verre d'eau, il paraît ravi. On discute, on échange, chacun montre des photos de nos progénitures, je lance à Thomas « et toi, comme moi, à part perdre tes cheveux qu'est-ce que tu deviens ? » oui je sais être un sombre connard. « Mathieu, toujours amateur de film d'intellos ? », oui je n'ai jamais réussi à dire l'opposé de ce que je pense, Philippe Bernada me le rappelle dans le quart d'heure pendant son discours : il paraîtrait que je lui aurais avoué ce que je pensais des matières qu'il enseignait... ainsi que d'autres faits d'armes qui me serait incombé. Bref... Après sa version de Chanson Pour Morales en hommage à Mercadier absent, nous nous mettons à chanter, à applaudir, l'ambiance est vraiment bonne, les tables se répondent les « tape ta bite sur mon épaule » laisse place au délicat « j'aime la chatte et le pâté » qui est chassé par un jolie « j'aime la bite et le surimi », souvenir souvenir. A la fin du repas, je discute avec Philippe Bernada, rétrospectivement je me dis qu'avec mon niveau d'alcoolémie à ce moment-là je suis sûr de lui avoir dit assez de merde de quoi faire un discours pour les 20ans...

La soirée se déroule bien, les gens danse chante, je fais un Paquito avec un dos en compote, rien d'anormal. Dimanche 12h30, après une courte nuit de 4/5h de sommeil, je décide de promener Emil en poussette sur les lieux du carnage de la veille car je n'avais jamais vu cette salle de jour. Le temps est gris mais la température est douce. Avant de partir, je veux dire au revoir à Chabri qui a son covoiturage à 13h30, je prends Emil sous le bras et l'emmène dans la tanière de l'Ours. L'animal ronfle tellement fort qu'il en effraie Emil qui me regarde dubitativement en prononçant un petit « noooooon » tout en hochant la tête. « On lui fait un bisou pour dire au revoir ? » « Noooooon », au revoir Chabri à la prochaine.



« Le cadre est super, hein Emil », il dort, les secousses des pavés l'ont bercé, par curiosité je décide de m'approcher, je reprends une photo je cadre et là je devine une ombre qui bouge je m'approche.

J'emprunte la montée et arrive sous le porche, je jette un œil à travers la grille et – j'entends une petite voix qui d'un ton de voix monocorde et résigné me demande « vous pouvez m'aider ? », je ne vois pas grand-chose à travers ces grilles, je dois me mettre à 20cm des grilles pour comprendre que quelqu'un a été enfermé dans la salle, ENORME.



J'appelle ma femme restée chez Charlotte « on a laissé quelqu'un dans la salle hier quand on est parti » « Non !!! ce n'est pas vrai » « Si !!! » Je lance, amusé « C'est bon ils sont prévenus ils arrivent bon dimanche » mais rien n'allait être pire que la suite. Son profil Facebook étant lié à une actualité de l'AAE, j'apprends qu'elle serait originaire de Clermont-Ferrand, quelle surprise !!!

Dimanche 17h30, après avoir remercié Nat et Charlotte pour leur accueil, nous prenons nos quartiers dans l'hôtel Némoto à côté de l'aéroport, demain c'est le retour au bercail, le taulier nous demandons à quelle heure ouvre le restaurant, il nous répond : « ET en plus vous voulez manger ? bon je vais appeler le cuistot alors repassez vers 19h » « parfait » répondis-je, je suis serein, il va fixer le truc. Je pars rendre la voiture de location et on me redépose vers 18h30 à l'hôtel ou je retrouve ma femme et Emil, nous nous dirigeons comme prévu la réception, le vieux nous sort, « désolé mais le cuistot n'est pas disponible ce soir »,

- Comment ça ? Et nous faisons comment maintenant pour manger, ma femme et moi ça va on peut faire abstraction d'un repas, mais le petit ? vous voulez que je le mette au lit sans rien dans le ventre ?

- Il y a un McDo à 7km d'ici sur la route

- Non, non, non vous ne comprenez pas, je viens de rendre une voiture de location, mon avion est à 6h demain matin

- Ah...

- Ah bah oui, nous réservons votre hôtel car il est dit qu'il y a un restaurant sur votre site internet, puis vous m'assurez que le cuistot sera là pour ce soir, je ne sais pas réagissez, dites-moi quelque chose, vous n'avez rien derrière en cuisine pour le petit ? des pâtes ?

- Ah bah en plus vous voulez que je cuisine ?

J'essaye tant bien que mal de garder mon calme, finalement il sort de son congélateur des petits pains, et de son frigo de la cochonaille, je le laisse avec les 3

religieuses qui viennent d'entrer sans lui demander combien il veut me facturer ça...

Dimanche 20h30, Emil dort, avec les 8h de sommeil cumulées ses dernières 48h je sens que je pars, je décide de mettre mon réveil à 4h du matin. « J'ai reçu deux sms... putain notre avion de 6h10 est annulé... ». Je comprends tout de suite qu'il nous sera impossible d'avoir notre correspondance qui nous de 9h20 à Roissy, un rapide check sur Air Chance m'indique que le seul vol pour Oslo dans l'après-midi est prévu en fait pour le soir 21h20 nous arriverons à 23h40 nous étions censés arriver à 11h40... La journée va être longue...

Dimanche 21h00, 3ème et 4ème sms qui nous informe que nous avons été transféré pour le vol de 9h10 à destination d'Orly. Résigné et impuissant des transferts automatiques d'Air Chance je m'endors...

Lundi 7h30, aéroport de Pau, comptoir d'enregistrement. Après avoir exposé notre cas, l'hôtesse m'informe que comme ma femme et moi avons deux numéros de réservation différents, nous avons été mis dans deux avions différents. Je sue déjà l'alcool bu du weekend end, je me sens mal, la lombalgie n'a pas vraiment disparu à 100%, je me mets à fondre en larme. « Mais je ne comprends pas, déjà vous nous faites atterrir à Orly on va devoir prendre une navette pour Roissy et en plus vous me dites que je vais devoir faire voyager ma femme seule avec le bébé, je comprends bien que ce sont des réenregistrements automatiques mais je vous avais appelé avant notre départ pour expliquer notre cas, vous auriez dû agglomérer les dossiers à ce moment-là et vous ne l'avez pas fait. J'ai eu le même cas de figure avec une autre compagnie ils avaient alors transféré son dossier sous le mien. Ça ne va pas le faire !! » Pleine de compassion, elle arrive à nous mettre sur le même vol de 9h10 pour Orly. Nous embarquons finalement avec 30min de retard, vu le temps de l'escale qu'on a à Paris ce n'est pas bien grave. En montant dans l'avion je reconnais Tony Estanguet avec son joli pin's Paris 2024, je me retiens de le traiter d'inconscient égoïste.

Lundi 14h, la navette nous a déposé à Roissy, les bagages sont réenregistrés, ma femme fait les 100 pas dehors pour faire faire la sieste à Emil, je décide d'aller au comptoir des réclamations pour obtenir un bon d'achat dû en cas de délais par la compagnie. Dans la queue je commence la conversation avec un employé Air

Chance qui déposait les valises d'un usagé. Il m'assure que dans mon cas, une compensation financière sera à réclamer en ligne, et que dans l'immédiat nous avons le droit à un bon d'une valeur de 11 euros « 11 euros!!! Par heure de retard j'espère » j'ai toujours été doué pour les blagues de merde. A chaque fois que tu rencontres un employé Air Chance il faut tout expliquer à nouveau... Au comptoir on m'informe que comme j'ai pris mon avion réenregistré à Pau comme convenu, ils sont dans l'incapacité d'imprimer des bons, l'informatique a vraiment remplacé la décision humaine, l'hôtesse pour qui je devais être le dernier client part à la recherche d'un « leader » pour faire valider ma requête... elle revient triomphante avec 2 bons de 20 euros !!! Je la remercie et nous nous dirigeons vers la brasserie Flo. Un panneau nous informe que la brasserie a été fermée définitivement le 13 mars. Monde de merde. Il devrait y avoir plus de choix après avoir passé la sécurité, me lance ma femme. Nous laissons Emil finir sa sieste et passons la sécurité. Nous découvrons un terminal jonché de boutique Duty Free, de librairie Relay et des boutiques Ladurée, ça tombe bien je voulais me nourrir de macaron et de sandwichs Daunat... Les heures passent lentement, il est 21h00, nous nous dirigeons pour l'embarquement, je remarque que nous ne sommes pas dans un avion Air Chance mais Joon, la nouvelle compagnie low-cost d'Air Chance, le service ne se fait plus à bord, la moindre chips vous sera facturée... scandaleux... « afin de réguler le trafic aérien au-dessus des Pays-Bas, notre départ est retardé de 15min, » nous annonce le commandant de bord. Emil qui n'a jamais réussi à s'endormir en dehors de son lit et de sa poussette commence à piquer du nez. L'avion ne prendra pas le dernier virage, et fait demi-tour à son point de départ, le commandant nous informe qu'une équipe technique doit intervenir sur l'avion, nous partirons avec 2h de délai, nous arriverons à 01h30 du matin au lieu de 23h30...

Epilogue :

Durant la soirée nous émettons l'idée de faire une semaine des anciens, je cautionne cette idée. L'immersion en terre béarnaise et basque a été très bonne et finalement très positive. Malgré un voyage de retour très particulier, notre séjour et les nouveaux souvenirs acquis de la semaine n'ont pas de valeurs. Merci à l'AAE et à Charlotte et vive GTI.

B.